

- Le travail de Marc'O était très audacieux, en conflit avec la tradition : aviez-vous le sentiment de mener une lutte contre les formes figées du théâtre d'alors ?

- La volonté de Marc'O de donner à l'acteur un rôle important, créatif, a ouvert le champ à des quantités de formes d'expression nouvelles, les Café-Théâtres, par exemple, et même certains types d'émissions telles que le "Collaro Show" où il n'est pas étonnant de retrouver Philippe Bruneau et Claire Nadeau. L'humour et surtout, j'insiste, l'humour de l'acteur vis-à-vis de lui-même, était une règle. Si aujourd'hui, cette exigence est devenue courante, à l'époque, elle était rare. Je crois pouvoir dire sans erreur que nous avons été les pionniers. Je crois que la recherche ou l'avant-garde nourrissent ce que l'on appelle le

"commercial". Pour moi, ceci est valable pour tout : l'avant-garde, la recherche, l'art et essai, c'est la poule aux oeufs d'or. Cinq ou dix ans après, le "commercial," tout le monde s'aperçoit que la poule jusque là ignorée a pondu un oeuf !

- Vous pratiquez votre profession d'une manière particulière, est-ce par souci de cohérence ?

- D'une certaine manière, oui. Avant d'arriver au cinéma, le chemin que j'ai parcouru m'a naturellement menée aux gens de qualité. Dès le début, l'un de mes premiers films a été le premier film d'André Téchiné "Paulina s'en va". C'est un exemple, dans la même période il y eu "L'amour fou" de Jacques Rivette, "Pierre et Paul" de René Allio, d'autres mais surtout Rivette...



"LES PLAY GIRLS" la Grande Séverine - de g. à d. Marpessa Dawn, Jean-Pierre Kalfon, et Bulle Ogier

- Y-a-t-il une différence entre l'image de l'actrice de théâtre et celle de l'actrice de cinéma ?

- Je ne crois pas qu'il soit juste de parler d'image d'actrice "de théâtre" ou d'actrice "de cinéma". Je préfère une autre distinction, celle qui sépare l'actrice de théâtre et de cinéma d'auteurs, de celle de la comédienne de théâtre et de cinéma plus conventionnels. Cela me semble bien naturel. Il s'agit de la même distinction couramment admise pour les réalisateurs.

Ceci dit, un certain type de cinéma amène une certaine façon d'être, de se comporter, de jouer. Il en va de même pour le théâtre : par exemple, j'aime le boulevard bien fait mais je serais incapable de le réussir vraiment. Je ne saurais pas faire venir les effets directs au public.

Je reviens aux catégories : cinéma d'auteur/cinéma commercial. Je ne veux pas dire que le cinéma d'auteur ne réussit pas d'excellentes performances. Les visées sont différentes. Voyez "Le dernier tango à Paris", c'est un véritable film d'auteur qui a fait une énorme carrière tout autour du monde. Marlon Brando alors en disgrâce à Hollywood est revenu, grâce à ce film, au premier rang du box-office.

En outre, aujourd'hui, le nombre de films qui sortent est tel qu'ils tiennent très peu de temps le devant de la scène. Un événement cinématographique chasse l'autre. Critiques, cinéphiles et spectateurs à fortiori ont peu de temps pour vivre ces événements aussi est-il dérisoire d'opposer cinéma d'auteur et cinéma